Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 23 (1996)

Heft: 4

Artikel: Impressions personnelles sur le début de la présence de l'OSCE en

Tchétchénie: "Camper dans des conditions difficiles"

Autor: Tagliavini, Heidi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ont apporté leur soutien. Personnellement, je suis convaincu que cet engagement à la tête de l'OSCE aura une influence positive dans d'autres domaines également, par exemple dans nos rapports avec l'ONU. L'adhésion reste notre objectif, même s'il n'est pas actuellement à l'ordre du jour de la politique extérieure suisse.

Le département des affaires étrangères que vous dirigez tient lieu, en un certain sens, de courroie de transmission entre différentes mentalités. Votre perception des traditions helvétiques, comme la neutralité ou le fédéralisme, a-t-elle changé?

La signification de la neutralité a profondément changé depuis la fin de la guerre froide. Son élément fondamental, l'engagement à ne pas participer aux conflits armés, reste valable. Néanmoins, il s'agit aujourd'hui de faire un pas de plus: comprendre que cela active, ni la participation aux efforts inbreux pays. Cependant, il devient un non de ces conditions. Et c'est ainsi que

l'importance de cette présidence et nous son rôle. Quel bilan tirez-vous de ces six mois de présidence?

> Le processus de paix en Bosnie-Herzégovine a été au centre de nos activités pendant cette période, et je n'hésite pas à déclarer que l'OSCE a joué ici un rôle déterminant. En fait, seules les élections permettront de donner à la Bosnie une autorité jouissant d'une légitimité démocratique, ce qui contribuera à renforcer la paix et l'identité de l'Etat bosniaque face aux autres pays. J'ai une autre préoccupation, qui est de consolider les institutions de l'OSCE, de manière à ce que cette organisation puisse réagir rapidement et efficacement aux nouveaux

Après les rencontres au sommet de Genève, Florence et enfin Vienne, ponctuées de fréquentes visites à Sarajevo, vous avez ouvert la voie aux élections en Bosnie. Est-ce que cela a été un choix difficile?

Certainement. La condition préalable à ces élections était l'obtention de n'exclut ni une politique étrangère garanties minimales s'agissant du respect des principes de liberté, de correcternationaux pour garantir et instaurer la tion et de démocratie prévus par l'acpaix. Quant au fédéralisme, il est encore cord de paix. Il appartenait au président considéré avec scepticisme par de nom- de l'OSCE de constater l'existence ou



Salon de coiffure improvisé dans la cour de la mission de l'OSCE à Grozny.



Heidi Tagliavini devant la porte de la mission de l'OSCE, entourée de ses collègues de Pologne et de Hongrie, ainsi que d'un officier russe (au milieu) et d'un garde du corps tchétchène. (Photos d'archive)

Impressions personnelles sur le dél^{lut} de la présence de l'OSCE en Tchétchénie

«Camper dans des conditions difficiles»

endant quatre ans, le conflit entre Moscou et Grozny a couvé; c'est en 1991 que Doudaïev, président autoproclamé, avait déclaré l'indépendance de la Tchétchénie, ce que Moscou n'a jamais accepté. En décembre 1994,

Heidi Tagliavini*

le conflit a éclaté. Quatre mois de violents combats ont ravagé la ville de Grozny et plus d'un village. Dès le début, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) a offert ses bons offices. En avril 1995, un mandat pour la recherche d'une solution pacifique a été adopté et une délégation composée de six personnes de différents pays (cinq diplomates et un colonel) envoyée en Tchétchénie.

Le conseiller fédéral Flavio Cotti, qui attachait une grande importance à cette mission de paix, a veillé dès le début à ce que la Suisse soit représentée parmi

qué à Grozny en avril 1995, seule fem- pays pour notre mission de paix m'ont me entre les premiers participants à cet- enseigné très directement que tous les te mission de l'OSCE. D'avril à décem- villages ne soutenaient pas Doudaïev, le bre, j'ai participé à sa mise en place et chef des rebelles. J'ai aussi vécu le son développement. Dans la description lent sabordement de l'accord militaire siège engendrait beaucoup de tensions très détaillée de notre mandat figuraient par des attentats sanglants contre entre la population civile et les militaides tâches aussi importantes que la re- des personnages centraux du pro- res et les incidents armés faisaient partie cherche d'un règlement pacifique du cessus de paix et, vers la fin de l'année du quotidien. conflit, notamment par des négocia- 1995, la progressive mise à l'écart de tions, l'incitation au respect des droits l'OSCE. de l'homme, l'assistance pour le retour des innombrables réfugiés, l'appui aux re russe sur l'aéroport totalement Notre groupe d'assistance établit ses organisations d'entraide internationales, etc.

Des hauts et des has

Après six semaines de négociations difficiles, nos efforts de conciliation ont débouché sur leur premier succès notable avec la signature, à laquelle j'ai assisté, d'un accord militaire, le 30 juiltion de conciliation et des activités d'observation de la situation en matière de

les six délégués du groupe d'assistance mais aussi le tempérament de ce peuple lité permet de faire face à la destruction de l'OSCE. C'est ainsi que j'ai débar- du Caucase. Mes déplacements dans le totale.

A notre arrivée en hélicoptère militaidétruit de Grozny, en avril 1995, nous avons immédiatement compris où nous étions arrivés. L'impression que j'ai ressentie à la vue de la ville totalement qu'intacte. Nous habitions une consdétruite et du chaos qui s'ensuivait a été truction typique du nord du Caucase, naturellement très forte au début. Mais i'ai bientôt constaté avec effroi à quel liées par une loggia qui, pendant l'été et point on s'habitue vite aux ruines en- jusque tard dans l'hiver, nous servit de gendrées par la guerre; le premier choc cuisine, de salle de séjour et de bureau. passé, la vie reprend ses droits partout et Nous avions des fenêtres, mais pas de let 1995. Mes contacts quotidiens avec en dépit de tout. Les jeunes filles, très portes. Nous avions bien du gaz et une la population dans le cadre de notre ac- maquillées et joliment habillées, font les conduite dans la cour qui livrait sporacoquettes dans la rue et la vie animée du diquement de l'eau, mais pas d'électrimarché intéresse malgré tout les gens cité - ce qui n'avait rien d'étonnant droits de l'homme m'ont permis de dé- plus que toute autre chose, peut-être compte tenu des destructions. Aussi

Je supportais moins bien les nombreux chars russes qui, avec des soldats armés jusqu'aux dents sur le toit, fonçaient à travers les rues. Cet état de

Des chaises pour tout luxe

quartiers dans une maison qui, bien que proche du centre et dans un voisinage pratiquement en ruines, était restée prescomposée de deux petites maisons recouvrir la cordialité et l'hospitalité, parce que seule l'illusion de la norma-passions-nous nos soirées, les premiers



Flavio Cotti avec le premier ministre bosniague Hasan Muratovic. (Photo: RDZ)

solution et la prévention des conflits, dans la mesure où il permet de concilier fermement attaché.

financiers et l'étroitesse de sa marge tion du pays. de manœuvre, l'OSCE a démontré, Interview: Ilaria Bignasci cette année surtout, l'importance de

élément toujours plus important pour la j'ai procédé à cette délicate évaluation de la situation avec le plus d'objectivité possible. Il est clair qu'en comparaison souveraineté étatique et autonomie. Ce avec les élections auxquelles nous sont deux principes auxquels je reste sommes habitués, ces dernières auront des carences; mais le plus important était qu'il y ait une possibilité raison-Malgré la modestie de ses moyens nable de jeter les bases de la reconstruc-

*Heidi Tagliavini a étudié le russe, l'italien et le français à Genève et est entrée au service du Département fédéral des affaires étrangères en 1982. D'avril à décembre 1995, elle a été en mission à Grozny pour l'OSCE.

FORUM

mois, à la lueur des bougies et des lampes à pétrole dans notre cuisine de plein air et nos nuits sur des lits de camps, dans des sacs de couchage militaires.

Au début, nous n'avions ni meubles, ni équipement ménager, ni vaisselle, rien; le bazar nous permettait de parer au plus pressé, selon ce qui était disponible. L'arrivée, après un mois, d'un premier camion chargé de meubles IKEA (des chaises, par exemple), fut pour nous un luxe inouï! La cuisine et la lessive étaient pénibles, se doucher un véritable exercice d'acrobatie puisque, vu la rareté de l'eau, il fallait se servir d'une cruche et d'une cuvette en plastique; tout cela ressemblait, en fait, à du camping dans des conditions difficiles. Voilà qui contrastait singulièrement avec notre téléphone par satellite et nos ordinateurs dernier cri, dont nous pouvions nous servir quelques heures par jour grâce à un générateur bruyant.

«Le petit général»

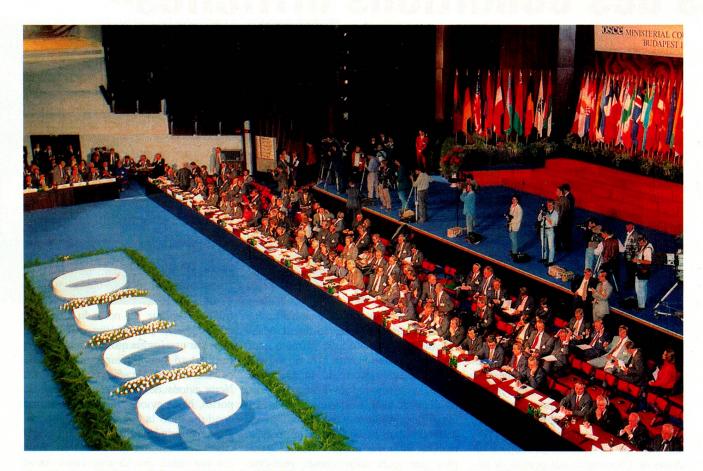
Un mot des problèmes pratiques au quotidien: conserver les aliments sans frigidaire par des températures dépassant parfois les 40° ou trouver de l'essence non additionnée d'eau pour nos voitures occidentales habituées à du combustible propre, ou encore se faire couper les cheveux. Une fois par mois, nous avions la visite de Raja, une coiffeuse, qui venait à la mission pour nous couper les cheveux dans le jardin, sous un abricotier, devant un débris de miroir, avec la seule paire de ciseaux qu'elle avait par hasard réussi à sauver de son salon de coiffure incendié. Nous l'avions surnommée «Generaltschik-Raja» (petit général), parce qu'elle nous traitait sans douceur.

Des expériences désagréables? Sans aucun doute les coups de feu nocturnes. Une fois la nuit tombée, Grozny passait aux mains des francs-tireurs tchétchènes auxquels les troupes russes répondaient massivement en engageant l'artillerie. Assis dans l'obscurité autour de la table de notre cuisine en plein air, les cinq hommes du groupe discutaient de la proximité des tirs. Nul ne voulait avouer qu'une part de peur y entrait aussi.

Notre groupe OSCE fut d'ailleurs souvent l'objet de menaces; manifestement, tout le monde n'appréciait pas notre activité de médiateurs. L'encerclement de notre mission par plus de cent miliciens lourdement armés, qui nous tinrent en résidence surveillée, ou le bombardement de notre maison par des inconnus était pour nous tout aussi dangereux que nos déplacements à travers des zones occupées, où régnait l'arbitraire. Lorsqu'en automne 1995, après l'échec de l'accord de cessez-le-feu, les personnages-clés du processus de paix devinrent de plus en plus la cible d'attentats meurtriers, l'insécurité générale s'accrut.

La paix demande du temps

Mon engagement en Tchétchénie prit fin en décembre 1995. A ce moment-là, les perspectives de paix étaient sombres. Tous nos efforts n'avaient-ils donc servi à rien? Il est vrai que la paix requiert la volonté de toutes les parties au conflit. Et il est illusoire de croire qu'il soit possible de régler en une nuit un conflit vieux de plus d'un siècle. Reste qu'il ne peut y avoir de solution militaire pour la Tchétchénie; seules des négociations peuvent conduire à la paix et c'est à quoi continue de s'employer la mission de l'OSCE – maintenant sous direction suisse.



Conférence du Conseil des ministres de l'OSCE, à Budapest, en décembre dernier. (Photo Keystone)